

L'évolution de la fonction communicative

H. JISA-HOMBERT et J. COSNIER

Université Lumière - Lyon II, Centre de recherches linguistiques et sémiologiques, Lyon, France

(Reçu le 20-5-1987; accepté le 17-9-1987)

Résumé — Cette présentation des études contemporaines sur le développement du langage chez les très jeunes enfants montre que la compétence de communication ne s'acquiert pas sur des bases purement linguistiques. On ne peut pas dire que les origines de la compétence langagière sont liées à la production des premiers mots. En effet, la compétence en communication est opérationnelle longtemps avant l'apparition des premiers signes acoustiques et référentiels. L'interaction adulte-enfant (prélinguistique et linguistique) fournit un cadre essentiel pour la structuration des échanges verbaux. Les aspects pragmatiques y tiennent une place prépondérante et leur acquisition débute dès la naissance.

langage / interaction adulte-enfant

Summary — **The evolution of linguistic competence.** *This presentation of recent developments in child language research attempts to show that communicative competence is not built solely upon purely linguistic foundations. The development of communicative competence cannot be considered to begin with the first words. There is a growing body of evidence showing that functional communication appears long before the child's first uses of meaning-bearing sound sequences based on the adult language. Adult-child interaction, both during prelinguistic and early linguistic stages, provides an essential framework upon which verbal communication is based. The acquisition of what can be considered as pragmatic competence, necessary for all communication, begins from the birth.*

language / adult-child interaction

Introduction

Le préjugé logique qui a consisté à croire que le langage s'enracinait dans les premières manifestations référentielles et sonores a longtemps fourvoyé les chercheurs. En effet, les conceptions de l'acquisition du langage chez le jeune enfant avaient tendance à privilégier l'étude des premières séquences de sons qui correspondaient aux mots adultes (tels «maman», «dodo», etc.). Mais nous verrons dans les pages suivantes que les recherches récentes considèrent plutôt le langage comme un système étroitement intégré à d'autres modes de communication,

et lié aux interactions familiales et sociales qui le révèlent. Le langage ne se développe pas sur des bases uniquement référentielles mais comme une extension spécialisée et conventionnelle de l'interaction coopérative, et cette extension va former un système sémiotique dont une partie sera (éventuellement) verbale [1-13].

Le nouveau-né est compétent

Cette proposition marque l'orientation de la recherche contemporaine. Le nouveau-né n'est plus une

auteurs ont décrit ces attitudes synchrones le plus souvent totalement non conscientes des adultes, associées en particulier à des modifications linguistiques particulières [16–18]. Les émissions de l'adulte constituent un «miroir biologique» [19] imitant au moins partiellement celles de l'enfant.

Ainsi, pourrait-on dire, les règles de la pragmatique conversationnelle et les plaisirs du dialogue sont assimilés à travers la communication totale bien avant tout langage parlé, et ils vont se développer et se préciser tout au long de la première année, fournissant le cadre nécessaire à l'émergence du langage.

L'interaction adulte-enfant et la genèse de la compétence conversationnelle

Les études éthologiques des interactions ont montré comment l'enracinement du langage dans le cadre pragmatique était lié aux actions et interactions: c'est en effet l'action qui permet la segmentation des actes, la différenciation des actants, la socialisation de l'attention sur l'objet et sa différenciation, l'interprétation affective des mimiques, des gestes et de l'intonation, et, par la gratification des échanges, la valorisation de la communication par elle-même.

Or, les interactions mère-enfant ne se déroulent pas de façon aléatoire mais, ainsi que l'a spécialement montré Bruner [20], selon une certaine «systématicité» qui permet l'apprentissage de structures d'action constituant une véritable syntaxe interactionnelle d'où sortiront par analogie les règles grammaticales futures.

Les formats, mise en place et rôle de la mère

Pour être efficace, la communication précoce adopte très tôt des procédures conventionnelles (ou «formats»), pour réaliser ses différentes fonctions. Un format étant défini comme un type particulier de tâche dans lequel sont engagés un adulte et un enfant et pour lequel l'activité communicationnelle est nécessaire.

Par le terme de «formats types», Bruner [20] décrit:

- l'attention conjointe (*joint attention*): attirer l'attention de l'autre sur un objet ou une activité;
- la coaction (*object interaction*): agir ensemble sur un objet;
- les rites d'interaction (*social interactions*): salutations, séparations, prise de contact, etc.;

– les simulacres (*pretend episodes*): épisodes au cours desquels un objet ou une action n'est pas utilisé littéralement.

La mère joue un rôle important dans la mise en place et l'évolution des formats en interprétant l'intention du bébé et en anticipant son attention. Ainsi c'est elle qui, au début, permettra l'apparition du format d'attention conjointe, en anticipant sur le désir ou l'attention de l'enfant, de même pour la coaction sur l'objet.

Evolution du format d'«attention conjointe»

Plusieurs chercheurs ont examiné l'évolution du format de «l'attention conjointe». Jaffe, Stern et Perry [21] constatent que le phénomène de *gaze-coupling* entre les mères et leurs bébés de 3 mois ressemble à la structure du tour de parole conversationnel. Aussi certaines mères établissent des jeux-routines avec le regard: la fixation successive du regard sur le bébé et ailleurs, le jeu prélinguistique universel du «coucou». Scaife et Bruner [29] montrent que les bébés de 3 mois 1/2 suivent le regard de leur mère et cherchent son objet. Les très jeunes enfants sont donc très sensibles au fait que l'attention est une entité «réciproque» dans une situation communicative.

Le nourrisson a plusieurs manières d'attirer l'attention des adultes de son entourage: par des pleurs ou d'autres signes de détresse, par le fait de fixer son regard sur un objet, de tenter de s'emparer de quelque chose, etc. [23]. Chez le nourrisson, il n'est peut-être pas possible d'interpréter ces actions comme actes communicatifs bien que les mères occidentales les perçoivent comme telles. Mais vers 9 mois, Scoville [24] constate qu'il y a plusieurs phénomènes qui marquent l'émergence de la communication intentionnelle. L'enfant commence à établir des schémas de *eye contact et pointing* avec l'adulte. Bien qu'avant 9 mois, l'enfant emploie des mouvements d'agrippements dirigés vers un objet, à 9 mois l'enfant commence à faire deux actions simultanément: 1) montrer l'objet avec son doigt et 2) diriger son regard vers son interlocuteur. Souvent l'enfant utilise un vocable pour accompagner ce schéma. Scoville souligne le fait que les vocables accompagnant le schéma gestuel sont des inventions de l'enfant et ne font pas partie de la langue dans laquelle il baigne [25].

Les vocables

Les sons appelés «vocables» suivant la terminologie de Werner et Kaplan [25] et de Ferguson [26] sont des émissions sonores propres à l'enfant et uti-

élaborée en fonction de capacités linguistiques croissantes de l'enfant.

Cependant, depuis un certain temps les chercheurs considèrent la langue modulée plutôt dans ses aspects communicatifs. Examinons quelques caractères de la langue modulée de ce point de vue.

Remick [40] et Garnica [41] ont constaté que les mères utilisent une hauteur tonale plus élevée lorsqu'elles parlent à un enfant de 2 ans. Garnica a remarqué également la présence du chuchotement et une accentuation d'intensité sur les mots à contenu sémantique (substantifs et verbes). Les mères parlent plus lentement aux enfants de 2 ans [17]. Broen [17] et Dale [42] montrent aussi que des énoncés adressés aux enfants de 2 ans sont séparés par des pauses bien marquées qui interviennent à la fin des phrases.

Garnica considère que ce type de modifications doit être considéré de façon plurifonctionnelle [41]. Les modifications servent à la fois une fonction analytique (informationnelle) et une fonction interactionnelle. D'après son analyse des facteurs prosodiques et paralinguistiques dans le discours adressé aux enfants âgés de 2 à 5 ans, elle suggère que certaines modifications aident l'enfant dans son analyse du contenu linguistique du discours. Par exemple, les pauses et les intonations montantes en fin de phrase signalent la complétude d'une unité linguistique. L'accentuation exagérée sur les substantifs et les verbes attire l'attention de l'enfant sur les unités informatives des énoncés. Toutefois, d'autres caractères de la langue modulée ont une fonction plus interactionnelle, à savoir régler la conversation entre adulte et enfant et assurer l'attention de l'enfant. Par exemple, la hauteur tonale et le chuchotement signalent clairement à l'enfant que la parole lui est destinée. L'intonation montante en fin de phrase lui montre que le prochain tour de parole est potentiellement le sien. De plus, Garnica constate que les facteurs liés aux fonctions interactionnelles diminuent avec le temps, tandis que les facteurs liés aux fonctions informatives persistent dans le discours adressé aux enfants de 5 ans [41].

La répétition

D'autres chercheurs ont remarqué que, du point de vue quantitatif, la répétition joue un rôle considérable dans le discours adulte-enfant. Elle est utilisée aussi bien par les mères que par les enfants. Keenan [13] réexamine la fonction de répétition dans le discours adulte-enfant et trouve que, trop souvent, on a tendance à ignorer la force illocution-

naire des répétitions et à considérer la répétition comme imitation.

Du point de vue de la mère, la répétition est souvent utilisée dans un but pratique :

– pour vérifier son interprétation des énoncés des enfants :

Enfant : dodo.

Mère : dodo ;

– pour signaler qu'elle écoute ou qu'elle suit le discours de l'enfant :

Enfant : et mémé était là.

Mère : et mémé ;

– pour marquer clairement le sujet-thème du discours afin d'assurer la cohérence de la conversation :

Enfant : chien

Mère : oui, un *chien*, un gentil *chien*, un gentil petit *chien*.

Du point de vue de l'enfant la répétition est une stratégie précoce pour participer à la conversation.

Les enfants utilisent la répétition pour, entre autres :

– ajouter un commentaire :

Mère : et on va manger de la glace.

Enfant : de la glace, miam-miam ;

– signaler un accord :

Mère : on va lire un livre ?

Enfant : lire un livre ;

– poser une question :

Mère : va chercher le livre.

Enfant : le livre ?

Keenan met donc l'accent sur les fonctions pragmatiques de la répétition dans le discours adulte-enfants.

D'autres [44, 45] soulignent l'importance de la répétition, parmi d'autres modifications conversationnelles, comme stratégie discursive compensatrice dans certaines interactions asymétriques, c'est-à-dire les situations où la compétence linguistique et conversationnelle d'un des interlocuteurs dépasse celle de l'autre, par exemple dans les conversations entre locuteur natif-non natif, ou soignant-adulte trisomique [21].

Le rôle du contexte et du cotexte dans le discours adulte-enfant

Pour comprendre les énoncés des enfants de 2 ans, il est nécessaire de se référer au contexte. Une phrase enfantine comme « lait maman » peut assurer, suivant le contexte, plusieurs fonctions : demander de remplir son verre, informer qu'il a renversé son lait, informer qu'il voit du lait, offrir du lait à sa mère. Le discours adulte-enfant est étroitement

actions précoces avec l'entourage familial ne doit pas faire oublier ou négliger l'importance des variations culturelles. Celles-ci se manifesteront à plusieurs niveaux. D'une part, de la façon la plus évidente, dans l'entrée dans la période proprement linguistique : les langues ne diffèrent pas seulement dans leur forme, mais selon l'hypothèse du « déterminisme linguistique », dite « hypothèse Whorfienne », chaque langue impose à ses usagers une vision du monde, et l'instrument linguistique ne servira pas seulement à l'enfant à socialiser ses communications, mais à structurer les modes cognitifs de pensée.

Mais d'autre part, et cela découle des travaux contemporains que nous avons rappelés ci-dessous, les différences culturelles auront aussi un impact important dans la phase prélinguistique. Les interactions précoces sont la matrice du langage, or elles sont assujetties, au-delà des variations individuelles, aux variations culturelles. La vision du monde et la pragmatique communicative sont certainement déjà orientées par les relations établies dans les deux premières années, et ces relations sont elles-mêmes différemment modalisées selon les cultures. Mais s'ouvre ici un vaste champ de recherche encore très peu défriché et il serait sans doute urgent de mener des études comparatives selon les communautés culturelles, voire selon les couches sociales, les minorités, les populations migrantes, etc.

Conclusion

Les études contemporaines du développement du langage sont caractérisées par quelques données fondamentales que nous schématiserons ainsi :

- le développement du langage est étroitement lié au développement de la communication ;
- les origines du langage ne peuvent donc être limitées aux origines de la communication acoustique ;
- l'interaction adulte-enfant fournit un cadre essentiel pour la structuration de la communication ;
- les aspects pragmatiques tiennent une place prépondérante et l'acquisition de la compétence pragmatique débute dès la naissance.

Références

- 1 Cosnier J. (1984) Observation directe des interactions, ou les bases de l'épigenèse interactionnelle. *Psychiatr. Enfant* 1, 107–126
- 2 Trevarthen C. (1979) Communication and cooperation in early infancy: a description of primary intersubjectivity. In: *Before Speech: The Beginning of Interpersonal Communication*. (Bullowa M., ed.) Cambridge University Press
- 3 Bower T.G.R. (1974) *A Primer of Infant Development*. Freeman. (Trad. fr. (1978) P. Mardaga), Bruxelles
- 4 Eisenberg R.B., Griffon E.J. & Coursin D.B. (1964) Auditory behavior in human neonate: a preliminary report. *J. Speech Hear. Res.* 245–299
- 5 Shaal B., Montagner H., Hertlin E., Bolsono D., Moysse A. & Quinchon R. (1980) Les stimulations olfactives dans les relations entre l'enfant et la mère. *Reprod. Nutr. Develop.* 20, 843–858
- 6 Bornstein M.H. (1975) Qualities of colour vision in infancy. *J. Exp. Child Psychol.* 19, 401–419
- 7 Meltzoff A.N. & Morre M.H. (1977) Imitation of facial and manual gestures by human neonates. *Sciences* 1968, 75–78
- 8 Condon W.S. & Ogston W.D. (1971) Speech and body motion synchrony of the speaker hearer. In: *The Perception of Language*. (Horton D.L. & Jenkis J.J., eds.) Ch. E. Merrill, Columbus, Ohio
- 9 Condon W.S. & Sander L.W. (1974) Neonate movement is synchronized with adult speech: interactional participation and language acquisition. *Science* 183, 99–101
- 10 Bullowa M. (1979) Prelinguistic communication: a field for scientific research. In: *Before Speech: The Beginning of Interpersonal Communication*. (Bullowa M., ed.) Cambridge University Press
- 11 Stern D. (1977) *The First Relationship: Infant and Mother*. Fontana-Open Book, London
- 12 Deichmann M. (1984) *La genèse du langage: observations sur l'ontogenèse des communications précoces au cours des repas*. Thèse, Lyon II
- 13 Deichmann M. (1985) L'interaction précoce à l'origine du langage. *Bull. Off. Soc. Fr. Psycho-Propyl. Obstet.* 101, 59–68
- 14 Lebovici S. (1983) *Le Nourrisson, la Mère et le Psychanalyste*. Le Centurion, Paris
- 15 Lebovici S. (1985) Les interactions très précoces. *Bull. Off. Soc. Fr. Psycho-Propyl. Obstet.* 101, 53–58
- 16 Shipley E.S., Smith C.S. & Gleitman L.R. (1969) A study of the acquisition of language: free responses to commands. *Language* 45, 322–342
- 17 Broen P. (1972) The verbal environment of the language-hearing child. *Am. Speech Hear. Assoc. Monogr.* 17
- 18 Phillips J.R. (1973) Syntax and vocabulary of mother's speech to young children: age and sex comparisons. *Child Dev.* 44, 182–185
- 19 Papousek H. & Papousek K. (1979) Early ontogeny of human social interaction. In: *Human Ethology*. (von Cranach M. & Foppa K., eds.) Cambridge University Press
- 20 Bruner J. (1983) *Le Développement de l'Enfant: Savoir Faire, Savoir Dire*. Presses Universitaires de France, Paris.

- 53 Wells G. (1981) Becoming a communicator. *In: Learning through Interaction: the Study of Language Development.* (Wells G., ed.) Cambridge University Press, Cambridge, pp. 73–115
- 54 Sacks H., Schegloff E. & Jefferson G. (1974) A simplest systematics for the organization of turn-talking for conversation. *Language* 50, 696–735
- 55 Scollon R. (1976) *Conversations with a One Year Old.* University of Hawai'i Press, Honolulu
- 56 Piaget J. (1945) *La Formation du Symbole chez l'Enfant.* Delachaux et Niestlé
- 57 Ochs E. (1979) Planned and unplanned discourse. *In: Syntax and Semantics.* (Givon T., ed.) Vol. 12: *Discourse and Syntax.* Academic Press, New York, pp. 51–80